

Le Nouvelliste



RECROSIO

Nouveau spectacle

Frédéric Recrosio est sous les feux des projecteurs, dès jeudi, au Studio Théâtre Interface, puis pour une tournée qui devrait l'emmener jusqu'à Paris... 33

MARQUE VALAIS

Jean-Michel Cina sort du bois

Jean-Michel Cina va œuvrer pour que la marque unique choisie pour vendre l'économie valaisanne soit une réussite... 5

SION

Le Super Casino va fermer

La place des Potences, à Sion, est décidément maudite. Elle a porté malchance à son supermarché... 28

J.A. - 1950 SION 1 - N° 12 | Mercredi 16 janvier 2008 | CHF 2.20

LE MAG

Mercredi 16 janvier 2008 Le Nouvelliste 33



Frédéric Recrosio, sous le feu des projecteurs dès jeudi, pour une tournée qui devrait l'emmener jusqu'à Paris en 2009. S. FERRO

Recrosio, côté cœur

HUMOUR Après avoir coincé les malheureuses, Frédéric Recrosio s'apprete à trahir avec la coiffeuse dans son nouveau spectacle en solo. Une création à découvrir dès jeudi chez Interface.

ENTRETIEN

JOËL JENZER

Automne 2003: Frédéric Recrosio se lance avec son premier one-man-show, «Rêver, grandir et coincer des malheureuses». Il ne se doute alors pas que ce spectacle lui vaudrait un triomphe jusqu'à Paris, où cette biographie sexuelle d'un garçon a tenu l'affiche l'année dernière. Hiver 2008: le comédien sésunois est prêt à remonter sur scène pour jouer «Aimer, mûrir et trahir avec la coiffeuse». C'est au Studio Théâtre Interface que Frédéric Recrosio donnera, ce jeudi, la première de ce spectacle mis en scène par Jean-Luc Barbezat.

In one-man-show qui aborde le côté cœur de l'artiste et qui est présenté dans le cadre du festival Scènes valaisannes. Rencontre entre deux répétitions.

Après le sexe dans le premier one-man-show, vous abordez le cœur dans ce nouveau spectacle. Vous avez songé à ce deuxième volet dès l'écriture du premier? Non, ce n'est pas un tome 2. Dans le premier spectacle, je voulais faire un truc sur la sexualité, le rapport hommes-femmes, en ne parlant que du corps et de l'appétit, en laissant de côté l'affectif. Qu'est-ce qu'on fait de ce désir oppressant j'avais dû mettre de côté l'amour, parce que je ne voulais

pas parler de tout. Et je m'y suis attelé cette fois. (...) C'est une suite logique, car, chronologiquement, j'ai d'abord été éveillé par le corps, puis, après, par le cœur.

Le premier spectacle était autobiographique. Ces histoires de cœur le sont aussi?

Tout m'est arrivé. Pour des raisons d'élégance, j'ai brouillé un peu les pistes. (Il hésite.) Mais je ne voudrais pas trop en dire... En gros, c'est une relation réelle, ordinaire, classique, sur laquelle j'ai jeté un regard qui magnifie un peu le tout, et un regard qui enlaidit aussi... C'est une histoire qui est arrivée vraisemblablement à tout le monde: une rencontre, tomber amoureux, devenir naïf, intéressé que par une seule chose, et après, remarquer les petits détails, s'ennuyer... Les hauts et les bas d'une histoire d'amour. J'essaie de traquer un peu le ridicule, parce que c'est là-dedans que je trouve les gens beaux.

Le sous-titre du spectacle «Itinéraire de l'amour normal» semble indiquer qu'il n'y aurait rien d'extraordinaire dans une histoire d'amour... Je pense que tout est extraordinairement normal; il n'y a rien de plus enthousiasmant que d'écouter une histoire de cœur de quelqu'un: tu racontes ta rencontre, comment tu mens, comment tu as trompé... On a

presque tous des histoires similaires, alors que l'amour nous fait penser qu'on vit un moment unique. Mais on vit tous le même moment unique! Je trouve ça à la fois effrayant, parce que l'ordinaire prend le dessus, et rassurant de savoir qu'on vit tous les mêmes difficultés.

Vous arrêtez votre chronique sur Canal+. Vous êtes déçu?

Non, parce qu'on ne peut pas être déçu par la télé: c'est bien à faire, mais je suis tellement concentré sur ce spectacle: c'est du temps long, de la méticulosité, ce n'est pas trois minutes éphémères, juste une fois. Et le spectacle, c'est un objet artistique que je défends à la virgule. Il n'est pas inféodé au format du médium. Là, j'ai ma liberté pendant une heure et demie.

Le prochain spectacle sera encore axé sur des sentiments ou vous ferez des choses totalement différentes?

Je ne me pose pas vraiment la question, parce que je sais que quelque chose doit m'arriver pour que je sois inspiré. Si je me coupe une jambe, je ferai peut-être un truc là-dessus! Ou si je fais un enfant... Mais ça, ce n'est pas programmable.

quel regard portez-vous sur votre parcours artistique jusqu'ici?

Je suis surtout content d'avoir trouvé à un moment donné «ce que je peux être en humour, mais pas que». Je regarde beaucoup d'artistes et je vois que le

problème, souvent, c'est l'identité artistique: ils font des choses un peu comme les autres, ils n'ont pas une singularité. Avec Barbezat, on a trouvé cette identité sur «Rêver, grandir...» et on a été surpris que le public suive... Le problème, c'est que quand on pense qu'on a trouvé une solution, c'est dangereux parce qu'on travaille moins. C'est pour ça que j'ai été plutôt anxieux dans mon travail sur ce spectacle-là.

«Aimer, mûrir et trahir avec la coiffeuse - Itinéraire de l'amour normal», au Studio Théâtre Interface, route de Riddes 87 à Sion. Du 17 au 26 janvier et du 6 au 16 février. Mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h15. Réservations: 027 203 55 50 et www.theatreinterface.ch. A lire: «Rêver, grandir et coincer des malheureuses», roman de Frédéric Recrosio, Editions Intersiva. www.recrosio.ch et www.scenesvalaisannes.ch

PHOTO: J. JENZER